Du catalogue : l'album, l'inventaire et l'écho

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2135>

DOI : 10.4000/critiquedart.2135

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Du catalogue : l'album, l'inventaire et l'écho », *Critique d'art* [En ligne],
18 | Automne 2001, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2135> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2135

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Du catalogue : l'album, l'inventaire et l'écho

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Venet, Bernar. *La Conversion du regard : textes et entretiens, 1975-2000*, Genève : Mamco, 2000

Dan Graham : *œuvres 1965-2000*, Paris : Paris-Musées, 2001

Yayoi Kusama, Paris : Les Presses du réel, 2001

Michelangelo Pistoletto : *continenti di tempo = continents du temps*, Lyon : Musée d'art contemporain ; Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2001

- 1 Dans le dernier numéro de *Critique d'art*, Glòria Picazo examinait avec causticité l'actuelle et abondante production de catalogues de collection édités par des institutions publiques, pendant qu'Eric Troncy semblait regretter le "goût moyen et forcément non signé" qui caractérise à ses yeux commissaires et critiques d'aujourd'hui. Cette fois, en rassemblant fortuitement d'importantes publications sur Dan Graham, Yayoi Kusama et Michelangelo Pistoletto, l'actualité éditoriale engage à réfléchir sur un genre de catalogue qu'on dira ici "rétrospectif" et sur les options qu'il révèle. Distinct du catalogue raisonné, ce genre entend offrir une bonne connaissance des travaux de l'artiste réalisés au jour de sa publication. Ce faisant, il pose deux questions non négligeables : 1. Que peut donner à voir et à lire ce type de catalogue lorsque l'artiste effectue surtout des performances (Kusama) ou conçoit des prestations non destinées au musée (Dan Graham) ? 2. Comment y montrer et commenter d'ambitieuses installations et leurs diverses actualisations (Pistoletto) ?
- 2 Après avoir transformé certaines de ses hallucinations visuelles en motifs proliférants, tels ces pois dont elle a couvert objets, sculptures, installations et corps humains, la Japonaise Yayoi Kusama a inventé des manifestations intitulées *Body Festival*, *Naked Happenings*, ou *Orgy of Nudity, Love, Sex & Beauty*, toutes formules qui disent assez l'immense crédit qu'elle accorde, dans les années 1960 et 1970, au pouvoir libérateur du

corps et de la nudité. C'est, semble-t-il, par la photographie qu'elle cherche à transmettre dans le catalogue rétrospectif ces manifestations, et, plus généralement, le témoignage d'une vie passée dans l'art. Son livre montre en effet essentiellement, et en pleines pages, des clichés de ses actions provocantes, de ses installations de miroirs, mais aussi, et dans le même format, des reproductions de ses cartons d'invitation, de pages de magazines la concernant, de vêtements de la ligne "Kusama Fashion", etc. Consulter l'ouvrage, c'est feuilleter, curiosité et nostalgie comprises, un album-photo qui égrènerait sous nos yeux la traversée du temps effectuée par Kusama : c'était donc ainsi, ce passé si proche qu'on n'a pas vécu ?

- 3 Le catalogue *Dan Graham* relève d'un tout autre parti-pris puisqu'il s'agit principalement d'une chronologie présentant, dans l'ordre de leur exposition et publication, ses projets et ses textes de 1965 à 2000 : œuvres dites conceptuelles, essais, films, performances, installations vidéos, "espaces miroirs", puis "pavillons" et modèles architecturaux. Le parcours proposé n'est pas ici visuel, à l'instar de celui tissé par le catalogue Kusama, mais principalement documentaire (photographies, notices techniques, historique et bibliographie, etc.). Mais de cette documentation, et de la lecture en continu des entretiens et des textes rédigés par Dan Graham sur ses propres travaux, émergent quelques surprises : à côté du critique d'art, de l'analyste des comportements des spectateurs, du critique des mœurs de la vie de banlieue américaine, s'y rencontre un passionné de rock que *Rock my Religion* n'avait que laissé entrevoir ; apparaît un Dan Graham tenté par le "divertissement parodique", à partir du modèle fourni, selon ses propres termes, par John Lennon ; enfin, un fêru d'astrologie, capable de prédire l'avenir de ses proches selon leur signe astral (!). Le moins que l'on puisse dire est que se brouille dès lors l'image plutôt austère et rigoureuse parfois donnée de l'artiste.
- 4 Appelons le catalogue de Kusama le "catalogue-album", celui de Dan Graham le "catalogue-inventaire", et désignons par l'expression "catalogue-écho" celui de Pistoletto. Ce dernier, en effet, reprend comme en écho le principe de l'exposition elle-même en plaçant en son centre les œuvres anciennes de Pistoletto, encadrées par ces mêmes pièces nouvellement exposées, parfois transformées, ainsi que par de nouvelles œuvres, là où le visiteur parcourait deux fois les salles du musée de Lyon selon un schéma en spirale. Le catalogue déjoue ainsi astucieusement la perception presque toujours unique que l'on a des œuvres et parvient à faire saisir les incessantes transformations que Pistoletto fait subir à ses pièces au fil du temps. En fait, ces trois catalogues rétrospectifs visent des objectifs différents : le catalogue-album cherche à donner à voir (notamment ce qui ne peut plus se voir, les performances, les actions, le temps perdu) ; le catalogue-inventaire à comprendre (les principes et intentions de l'artiste) ; le catalogue-écho à immerger presque spatialement le lecteur dans le monde de l'artiste. En même temps, tous trois ont enregistré les exigences formulées récemment en matière de catalogue d'exposition : chacun, à sa manière, cherche à établir des faits. En cela, ces trois ouvrages sont très réussis : séduisants par leur maquette, riches de données pas forcément attendues (voir par exemple dans le catalogue *Dan Graham* les entretiens avec ses amis Tim Gordon et Thurston Moore, du groupe Sonic Youth), ils rendent compte des travaux des artistes avec bonheur, et donnent envie de mieux les connaître. Nul doute d'ailleurs que de jeunes artistes s'y seront intéressés, attirés qu'ils sont par le kaléidoscope d'intérêts tout sauf "formalistes" énoncés par les uns et les autres. La seule restriction à ces assez gros livres serait la suivante : il y manque, à mon sens, un traitement du matériel, souvent brut, qui s'y trouve. A la différence de ce que l'on aurait pu observer il y

a dix ou vingt ans, on privilégie ici l'information au détriment de l'interprétation : on vous livre les archives, mais pas l'histoire —une histoire qui, elle, demanderait à être signée. Bien plus, l'archive tient lieu, le plus souvent, d'histoire, alors même que celui qui l'a construite, cette archive-histoire, c'est, mais de manière non déclarée, l'artiste lui-même. A ce propos, il faut lire le très intéressant texte de Christian Besson qui clôt le non moins passionnant ouvrage rassemblant les écrits et entretiens de Bernar Venet. Besson y étudie la construction par Venet de son propre parcours artistique. Parmi d'autres exemples, l'analyse de l'apparition tardive, à travers photographies ou récits, d'une performance que l'artiste décrit comme fondatrice alors qu'on n'en trouve nulle trace dans les premiers commentaires et chronologies de ses travaux, se révèle particulièrement intéressante. Cette transformation de faits (parfois épars) en véritables événements est aussi le propre des catalogues rétrospectifs. Apparaissent ainsi des facettes jusque-là négligées (ou jugées mineures) de l'activité de l'artiste (création de vêtements, opéra-rock, écriture, etc.), un artiste qu'on ne considère plus, principalement, comme plasticien, mais créateur polyvalent. Alors, l'art des années 1960-70 : mode, rock et mots ?